

équation: les liens qui nous unissent se sont rapidement développés, mais nous sommes devenus, à titre individuel, de moins en moins capables de régler nos problèmes. Nous avons besoin l'un de l'autre. Nous avons besoin de coopération. Et nous avons besoin d'un système international dans lequel chacun de nous voit des possibilités de réalisation du devenir national. S'agissant des objectifs de cette Conférence, j'ai à l'esprit certaines observations que j'avais faites il y a sept ans à titre de coprésident de la première session ministérielle de la Conférence sur la coopération économique internationale:

"Nous ne créerons pas une utopie universelle, mais nous devons nous assurer que les espoirs de chaque pays peuvent être conciliés avec la recherche de progrès par l'ensemble de la communauté mondiale."

En tant que Canadien, je continue à penser que de tels objectifs sont possibles. Et je crois que cette confiance est plus qu'un pieux souhait.

En premier lieu, nos perspectives économiques s'améliorent après une récession qui a certainement été pire que tout ce que nous avons connu depuis les années 30. Ces toutes dernières semaines, j'ai participé à la Réunion ministérielle de l'OCDE ainsi qu'au Sommet de Williamsburg. La situation est meilleure qu'il y a un an. Malgré les nombreux risques et incertitudes qui subsistent, les pays industrialisés voient maintenant nettement les signes d'une reprise. Notre défi sera d'assurer qu'elle se concrétise et se maintient. A Williamsburg, nous avons reconnu l'importance d'agir ensemble pour assurer également que tous les pays, développés et en développement, profitent des retombées de cette reprise.

Les pays en développement ont également eu leur sommet des dirigeants des pays non-alignés à New Delhi ainsi que leur réunion des ministres du Groupe des 77 à Buenos Aires. Je ne suis pas étonné que leur analyse économique soit plus pessimiste que celle de Williamsburg, parce que la crise économique les a plus durement touchés et que les signes de reprise dans le tiers monde restent faibles en comparaison des problèmes économiques que ces pays connaissent. Mais j'ai été tout particulièrement encouragé par le ton et l'esprit qui ont émergé de New Delhi et de Buenos Aires: on y retrouve un appel à l'esprit de compréhension et de coopération dans l'approche des problèmes internationaux et dans la recherche de solutions par des moyens pratiques et réalistes.

Je peux certainement confirmer, Monsieur le Président, que nous, du Nord, répondrons de la même façon. Je pense que cela est ressorti très clairement des messages